

MISSION AU LAOS ET EN ANNAM

ANNAM — PAYS KHAS — BAS-LAOS

PAR

J. M. BEL

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
INGÉNIEUR CIVIL DES MINES.

Chargé, au Laos et en Annam, d'une mission scientifique du Ministre de l'Instruction publique, ainsi que d'une mission industrielle, je débarquais, accompagné de Mme Bel, le 20 janvier 1897, à Qui-Nhon, port du littoral annamite, dans la province de Binh-Dinh.

Qui-Nhon est une petite ville, coquettement assise sur une presqu'île, qui découpe, en deux rades, la grande baie de même nom, entourée de collines boisées, et dans laquelle se jette la rivière de Binh-Dinh.

Autour de la ville, de récentes plantations de sapins indiens lui donnent déjà un cachet semi-méditerranéen, avec sa colonie française encore très peu nombreuse, mais de jour en jour grandissante, adonnée au commerce et à l'agriculture, sous un climat salubre, dans un des plus jolis sites du littoral annamite. Le commerce est déjà important; en outre de la ligne annexe des Messageries maritimes de Saïgon au Tonkin, la ligne allemande de Honkong y a aussi établi, depuis quelque temps déjà, une escale très fructueuse. Qui-Nhon est une Résidence française et le Siège épiscopal des Missions catholiques de la Cochinchine orientale.

1. Communication adressée à la Société dans sa séance du 6 mai 1898.

SOC. DE GÉOGR. — 3^e TRIMESTRE 1898.

XIX. — 18

Bulletin de la Société de Géographie, Paris

7^e série, vol. 19 1898

pp. 261-290

Quelques jours furent consacrés à l'organisation de notre caravane; le Résident supérieur d'Annam, M. Brière, ainsi que le Vice-résident de France à Qui-Nhon, M. de Blainville, me donnèrent, à cet effet, tout leur concours, sans lequel le voyage que nous allions faire eût été impossible, en raison du nombre de porteurs qui nous étaient nécessaires. L'Évêque de Qui-Nhon nous recommanda à ses Missionnaires de Kon-Toum, où nous devons passer en cours de route. Nous pûmes ainsi partir le 26 janvier, avec un convoi composé d'une centaine de porteurs, d'une escorte de quatre soldats et d'un *caï* ou caporal de la garde indigène, armés de fusils Gras; mais nous dûmes laisser, derrière nous, à Qui-Nhon, la moitié de nos bagages et des articles d'échange nécessaires à notre exploration, lesquels devaient nous suivre beaucoup plus tard.

En outre des bagages, instruments, vivres, outils d'exploration et de campement, nous emportions : 300 kilogrammes de sel, du fil de laiton, des perles en verroterie, des cotonnades et des objets divers de bibeloterie, tous objets destinés à payer chez les Sauvages de l'intérieur, qui ignoraient l'emploi de la monnaie, les services qu'ils nous rendraient.

Notre court séjour à Qui-Nhon avait été marqué par un fait de couleur locale. Le surlendemain de notre arrivée, le Résident nous invita à venir voir un superbe tigre, dont le corps avait 2 mètres au moins de longueur, et qui la veille avait dévoré un malheureux villageois sur la promenade habituelle des Européens. Le garde principal et ses hommes lui avaient donné la chasse dans la matinée, et l'avaient abattu, au moment où il sortait d'une plantation de canne à sucre dans laquelle ils l'avaient cerné. La mère de la malheureuse victime eut le courage d'assister à l'ouverture de l'estomac du fauve, pour recueillir, dans une feuille de bananier, destinés à une pieuse sépulture, les débris informes qu'il renfermait et qui étaient les restes de son malheureux fils.

Nous voici donc en route pour l'ouest, avec chevaux et palankins annamites. Non loin de Qui-Nhon, nous apercevons sur notre droite des tours *kiams*, construites par les peuples de ce nom, qui n'ont pas encore tout à fait disparus de l'Annam, et qui précédèrent les Annamites dans l'occu-



pation de cette contrée, alors comprise dans le royaume de Tsiampà. Ces curieuses constructions, sans ciment apparent, ont exercé la sagacité des archéologues, qui sont arrivés à en faire des études assez complètes. Nous passons à Thuy-Phuoc (*huyen*, chef-lieu), puis à Binh-Dinh, capi-

tale de la province et dont la citadelle est agréablement située sur la rivière de même nom. L'industrie de Binh-Dinh et de la région avoisinante est célèbre pour ses crêpons de soie jaune. Le gouverneur annamite ou *Tong-doc*, qui administre à la fois les deux provinces de Binh-Dinh et de Phu-Yen, adjoignit à notre escorte, pour nous accompagner jusqu'à la frontière, le colonel de ses propres milices provinciales, le *Tchan-lan-binh*, avec une dizaine de soldats indigènes, aux tuniques rouges, armés de vieux fusils à pierre, ainsi que les *huyens phus* ou préfets des arrondissements que nous devons traverser, enfin son propre interprète, un jeune lettré, qui était venu en France avec la dernière ambassade annamite. Il n'existe encore en ces contrées aucune école de langue française, même chez les Missionnaires, qui y sont établis pourtant depuis longtemps. Toutefois, la garde indigène comprend au moins, en français, les commandements militaires que nos officiers leur ont appris.

Le 28 janvier nous arrivons à An-Nhon, situé sur la rivière de même nom, au sommet de son delta, dont la rivière de Binh-Dinh, navigable aux sampans et que nous traversons jusqu'à quatre fois en bac, n'est qu'une des branches principales. An-Nhon est connu par ses fabriques de vermicelles annamites, faits de pâte de haricots, pour la qualité supérieure, et de pâte de riz pour les autres. On nous assure que cette fabrication ne serait possible, dans tout l'Annam, qu'à An-Nhon, à cause des qualités spéciales ou d'une vertu particulière des eaux de la rivière. Le Phu nous offre un déjeuner à l'annamite, où apparaissent notamment de la peau de rhinocéros, des nerfs de cerf, mets très recherchés et réservés aux grands mandarins, ainsi que d'autres mets indigènes que nous essayons vainement de manger avec des baguettes. Le troisième jour, nous traversons Phu-Phong, puis arrivons à Binké, au pied d'une première chaîne secondaire, celle d'Auké. Binké est un